

B. Rubanés (vivant dans le tube digestif, androgynes).

42° TÉNIA. Quatre suçoirs arrondis. Pores génitaux marginaux.

43° BOTHRIOCÉPHALE. Deux fossettes longitudinales. Pores génitaux médians.

CHAPITRE PREMIER.

DES ASCARIDES.

Le genre *Ascaride* (*Ascaris*) a été fondé par Linné. Ce mot (1) s'appliquait surtout à l'*Oxyure* (2), laquelle ne fait plus partie de ce groupe, malheureusement pour l'étymologie.

4° ASCARIDE LOMBRICOÏDE (3) (fig. 125). — Cette espèce est, à coup sûr, un des Helminthes les plus communs et les plus connus. Il en est fait mention dans les écrits les plus anciens. Les premiers observateurs désignaient cet animal sous le nom de *Lumbricus teres*, et le regardaient comme identique avec le *Ver de terre* ou *Lombric terrestre* (4). Ils croyaient que c'était le même ver, introduit accidentellement dans le tube digestif et légèrement modifié par ce nouveau milieu. Or, le *Lombric terrestre* est un animal d'une sphère organique beaucoup plus élevée. Ce rapprochement, ou, pour mieux dire, cette erreur est encore partagée par beaucoup de médecins, qui continuent à appeler *Lombric* l'entozoaire dont il s'agit.

Je vais donner les différences principales qui distinguent ces deux animaux.

Ascaride.

- 1° Corps sans soies.
- 2° Mouvements très obscurs.
- 3° Bouche à 3 nodules égaux, verticillés.

Lombric.

- 1° Corps avec 8 rangées de soies.
- 2° Mouvements assez vifs.
- 3° Bouche à 2 lèvres inégales, une supérieure et une inférieure.

On peut ajouter que les *Ascarides* ont le sang incolore, un système nerveux rudimentaire, les sexes séparés, un étranglement

(1) De ἀσκαρίζειν, sautiller.

(2) Voyez le chapitre suivant.

(3) *Ascaris lumbricoides* Linn. (*A. gigas* Gœze, *Fusaria lumbricoides* Zeder), vulgairement *Lombric*, *Lombric humain*, *Ver lombricoïde*.

(4) *Enterion terrestris* Sav. (*Lumbricus terrestris* Linn.)

génital permanent chez la femelle, et des œufs simples à enveloppe mince et demi-transparente; tandis que les *Lombrics* présentent le sang rouge, un système nerveux ganglionnaire normalement développé (avec un collier œsophagien et une chaîne abdominale), un renflement génital à l'époque de la génération dans tous les individus, et des capsules ovigères à enveloppe épaisse et opaque.

Pendant longtemps on a confondu l'*Ascaride* de l'homme avec celles du cheval et du cochon. On sait, aujourd'hui, que ces derniers parasites, quoique très voisins, constituent des espèces distinctes.

M. Jules Cloquet a publié un excellent travail sur l'*Ascaride lombricoïde*.

Description (fig. 125). — L'*Ascaride lombricoïde* présente un corps long de 10 à 30 centimètres et large de 2 à 10 millimètres, cylindrique, légèrement atténué en avant et en arrière (1), mais un peu plus antérieurement. Linné se trompe quand il indique la queue comme triquètre ou à trois faces; cette extrémité est cylindrique-subulée. On remarque, sur le corps, des rides annulaires et quatre lignes longitudinales, une dorsale, une abdominale et deux sur les côtés.

Ce ver est un peu luisant, d'une couleur blanche ou blanc de lait, tirant quelquefois sur le rouge de brique, plus rarement sur le brunâtre ou le rouge sanguin. La peau est une membrane épaisse, forte, élastique, d'une transparence presque parfaite.

Il n'y a pas de tête distincte, et par conséquent pas de cou. A l'extrémité antérieure (fig. 126, a), on remarque la bouche, qui est un peu triangulaire. Autour de cet orifice sont trois petits renflements arrondis, égaux entre eux, disposés en trèfle, un supérieur et deux inférieurs, susceptibles de s'écarter et de se rapprocher. Rudolphi les appelle *valvules*; Cuvier, *papilles charnues*;

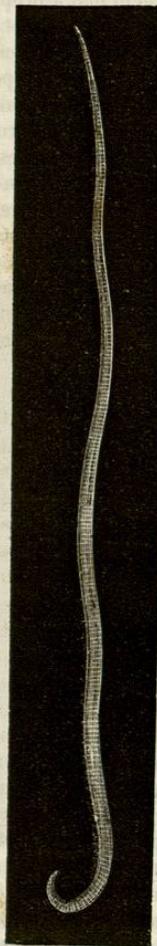


FIG. 125. — *Ascaride.*

(1) Linné dit: « *Corpus teres utraque extremitate attenuatum.* »

Blainville, *nodules*, et Dujardin, *valves* (1). Quelques auteurs désignent mal à propos leur ensemble sous le nom de *tête*. Ces tubercules présentent une petite cavité à leur base intérieure.

La bouche communique avec un œsophage visible à travers la peau, long, un peu triquètre, à parois épaisses et musculuses. D'abord fort étroit, il augmente peu à peu de volume, et se rétrécit ensuite brusquement. L'estomac se compose de deux dilatactions globuleuses. Ses parois sont plus minces que celles de l'œsophage. L'intestin est étroit, et présente quelques légères sinuosités; il se rétrécit vers l'anus. Il offre deux membranes séparables: l'extérieure mince, lisse, transparente; l'intérieure épaisse, ridée et un peu colorée. Ce canal paraît entouré de tous côtés par des vésicules blanches suspendues dans la cavité du corps, regardées par M. J. Cloquet comme des vaisseaux absorbants. Il est, en outre, maintenu par deux paires de ligaments, une supérieure, l'autre inférieure.

Tout près de l'extrémité postérieure de l'animal se voit l'anus, en forme de fente transversale.

Chacune des paires de ligaments dont il vient d'être question forme un canal triangulaire. M. Blanchard croit que, dans l'intérieur de ces canaux, il y a deux vaisseaux, un profond, l'autre superficiel. Les deux vaisseaux profonds s'anastomosent au niveau du tiers antérieur de l'œsophage. L'un d'eux est même pourvu d'une petite poche contractile (cœur?). Les vaisseaux extérieurs se réunissent aux premiers postérieurement, et s'anastomosent entre eux antérieurement. Cette organisation est fort remarquable, et rappelle celle de quelques annélides.

L'*Ascaride lombricoïde*, d'après les observations de MM. Jules Cloquet et Blanchard, possède un système nerveux qui se compose de deux cordons blancs longitudinaux et latéraux. En suivant ces deux nerfs, on arrive à deux masses ganglionnaires, réunies par une double commissure qui entoure l'œsophage.

Au-dessous de la peau, s'observent des fibres transversales et régulières, recouvrant une couche plus épaisse de fibres longitudinales d'où partent des fibrilles plus ou moins nombreuses, sans direction particulière, et dont la plupart sont libres et flottantes. Plusieurs s'attachent aux organes contenus dans la cavité du corps, et servent à les maintenir en place. Ces fibrilles sont en plus grande quantité vers les extrémités que dans les parties moyennes.

(1) Treutler a observé dans l'intestin grêle d'une femme, parmi une grande quantité d'*Ascarides* ordinaires, un individu dont la bouche n'offrait, par monstruosité, que deux tubercules.

Les *Ascarides lombricoïdes* sont unisexuées. M. Jules Cloquet estime qu'il existe quatre fois plus de femelles que de mâles. Et, chose assez remarquable, ces derniers sont plus petits que les femelles; ce qui est contraire, comme on sait, à la règle générale des animaux polygames. Chez les mâles, l'extrémité caudale (fig. 426, b) paraît un peu plus effilée que chez les femelles; elle offre aussi une légère courbure. Le pénis, ou spicule, est double; il est représenté par deux appendices longs de 2 millimètres, grêles, et d'apparence cornée. On dirait deux crochets. On les voit près de l'anus; ils sortent par cette ouverture. Le testicule et les cordons spermatisques sont filiformes et enroulés autour du tube digestif. Chez la femelle, vers le tiers antérieur du corps, on remarque une partie annulaire rétrécie (fig. 426, c). Linné n'avait pas observé cet étranglement; mais il avait constaté que, dans cet endroit, l'animal n'offrait pas de renflement particulier (*clitellum*) comme les *Lombrics* terrestres. Aussi, d'après cette seule différence, s'était-il empressé de conclure que l'*Ascaride lombricoïde* était fort différente du *Lombric* (1). Linné aurait trouvé la différence bien plus grande, s'il avait vu que notre entozoaire présente un étranglement là où le *Lombric* possède un épaississement; que l'un est unisexué, et l'autre androgyne... C'est dans l'étranglement dont il s'agit que se montre la vulve, du côté droit. Cet orifice paraît extrêmement petit; il communique avec un vagin (*oviducte*, Blainville) long de 40 à 43 millimètres, grêle, qui se rend dans une matrice courte, pourvue de deux longues cornes flexueuses, placées le long de l'abdomen et formées de deux membranes très distinctes. Ces cornes aboutissent à des ovaires excessivement longs, filiformes, tordus sur eux-mêmes et embrassant le tube digestif. Ces ovaires ressemblent beaucoup au testicule. A l'époque de la reproduc-



FIG. 426. — *Ascaride* (*).

(1) « *A Lumbrico distinctissimus*. » (Linn.)

(*) a, extrémité céphalique avec les trois nodules et la bouche. — b, extrémité caudale du mâle, avec les deux spicules. — c, étranglement génital de la femelle, avec l'orifice sexuel. — d, œuf.

tion, les cornes sont remplies d'une quantité prodigieuse d'œufs. M. Eschricht évalue à plusieurs millions ceux d'un seul individu.

Les œufs (fig. 126, d) sont ovoïdes, et revêtus d'une enveloppe transparente. Tyson, Werner, et après eux Brera et Rudolphi, les ont signalés comme velus. Gœze et M. Jules Cloquet se sont assurés qu'ils sont lisses.

D'après des observations récentes de M. Davaine, ces œufs sont expulsés avec les matières fécales. M. Richter, en ayant placé dans de l'eau pure, trouva, onze mois après, qu'ils contenaient chacun un embryon vivant; mais il ne put le voir éclore (Küchenmeister). M. Verloren en a gardé pendant un an. M. Davaine a été plus heureux; il a pu suivre leur développement, lequel a commencé au bout de six mois. L'embryon est cylindrique. On ne voit point à sa bouche les trois nodules qui caractérisent l'âge adulte; il a l'extrémité caudale brusquement terminée en pointe.

2° AUTRE ESPÈCE. — Thompson et Bellingham ont fait connaître une autre espèce d'*Ascaride* particulière à l'homme, découverte à Dublin. MM. Dujardin et Diesing admettent cette espèce, quoiqu'elle n'ait été observée qu'une fois. Les deux individus trouvés étaient femelles.

Ce nouvel Entozoaire a été nommé *Ascaride ailée* (1).

Description. — Cet animal est long de 88 millimètres, épais de 1^{mm},50 en avant et de 1^{mm},57 en arrière. Il offre, à l'extrémité antérieure, deux ailes membraneuses demi-transparentes, longues de 3 millimètres, et plus étroites en avant qu'en arrière. Son corps est infléchi antérieurement. Sa queue est droite et tachetée de noir. L'espèce ressemble à l'*Ascaride* du chat (2).

M. Diesing soupçonne que ce ver pourrait bien être l'*Ascaride lombricoïde*, dont la peau aurait été soulevée autour de la bouche par un emphysème? Si cette espèce doit être conservée, ses deux ailes buccales la rapprochent du genre *Oxyure*; et si elle possède à la fois et ces deux ailes et trois tubercules buccaux bien caractérisés, elle forme la transition des *Ascarides* aux *Oxyures*, et confirme la réunion de ces deux genres opérée par M. Diesing.

3° ACTION SUR L'HOMME. — L'*Ascaride lombricoïde* appartient à tous les pays. On trouve fréquemment ce ver dans les intestins des enfants, moins communément dans ceux des adultes, et presque jamais chez les vieillards. On le rencontre surtout chez les jeunes sujets d'un tempérament lymphatique, chez ceux qui se nourrissent

(1) *Ascaris alata* Belling.

(2) *Ascaris mystax* Rud.

d'aliments grossiers et indigestes, et qui habitent des lieux bas, humides et peu aérés, circonstances qui ne sont pas rares dans les grandes villes pour les enfants des classes pauvres.

M. Cruveilhier en a trouvé plus de mille dans le corps d'une petite fille idiote.

Suivant Petit (de Lyon), le fils d'un vétérinaire de Roanne en rendit jusqu'à deux mille dans l'espace de cinq mois.

Les *Ascarides* se tiennent généralement dans les intestins grêles. Cependant on en a observé dans d'autres organes, mais ce n'est en quelque sorte qu'accidentellement. Ainsi M. Jules Cloquet en a vu dans les gros intestins. Rudolphi pense qu'elles sont toujours expulsées avec les matières fécales, quand elles passent dans le côlon.

Ces Helminthes peuvent remonter dans l'estomac et arriver dans l'œsophage (Tonnelé), même dans le larynx. On a prétendu que certains étaient passés dans le larynx (Blandin, Tonnelé), et même dans les bronches (Chassaignac), et qu'ils avaient déterminé de graves accidents (1). M. Jobert (de Lamballe) a cité un exemple d'un individu mort asphyxié par un de ces vers, lequel avait pénétré dans la trachée-artère. MM. Lepelletier et Lebert ont signalé aussi des cas de mort par suffocation.

Il n'est pas très rare de voir des *Ascarides lombricoïdes* s'introduire dans les fosses nasales et sortir par les narines. Achille Richard a observé un fait de ce genre sur un enfant. Martin Slabber parle d'un homme qui rendit un de ces animaux en éternuant. Bremser décrit un cas analogue: c'est une vieille femme qui retira un de ces Entozoaires de son nez en se mouchant. M. Cruveilhier rapporte qu'un malade, ayant éprouvé une très vive démangeaison dans une narine, y porta la main, et en arracha avec étonnement une très longue *Ascaride*.

Les *Ascarides lombricoïdes* peuvent arriver dans les conduits biliaires (Tonnelé, Estevenet), et se loger même dans la vésicule du fiel. Laennec a trouvé, dans le cadavre d'un enfant qui avait vomé une grande quantité de ces vers, les pores biliaires distendus et le tissu du foie comme rongé. M. Bouisson a cité l'exemple d'un fragment d'*Ascaride* devenu le noyau d'un calcul biliaire.

Gmelin a découvert une *Ascaride* longue de 8 centimètres dans le canal pancréatique.

On a vu plusieurs de ces animaux expulsés par une ouverture de l'ombilic (Poussin), et d'autres, dans un cas de hernie étranglée

(1) Ces perforations arrivent quelquefois après la mort. (Cruveilhier.)

avec gangrène, sortir par un abcès des parois abdominales. Le docteur Brézet (de Chalabre) a recueilli une *Ascaride* vivante, de 20 centimètres, dans une tumeur de l'aîne qui ressemblait à une inflammation des ganglions cruraux.

Les auteurs citent encore des malades qui ont présenté quelques-uns de ces vers dans les sinus maxillaires (Deschamps), dans les sinus frontaux, dans les reins, dans la vessie (Duméril), dans l'utérus... Je dois faire remarquer, avec M. J. Cloquet, que beaucoup de ces observations sont inexactes, et qu'on a pris pour des *Ascarides lombricoïdes*, soit des vers appartenant à d'autres genres, soit des larves d'animaux, ou même des corps étrangers tout à fait différents.

Les exemples dans lesquels on a trouvé des *Ascarides* dans le voisinage du tube digestif, à la suite d'une perforation de ce canal, sont beaucoup plus rares, malgré l'assertion contraire de M. Raspail, qui considère ces Helminthes comme des sangsues intestinales. MM. Becquerel et Bailly ont constaté la perforation de l'appendice cæcal. Une pièce très curieuse de ce genre est conservée dans le musée Dupuytren. M. Cloquet a rencontré, en 1808, sur le cadavre d'un enfant, trois *Ascarides* volumineuses logées sur la face antérieure du sacrum, dans l'écartement des deux feuilletés séreux qui forment le mésorectum. Ces Entozoaires n'avaient déterminé aucune inflammation; ils étaient sortis de l'intestin par une perforation ulcéreuse.

On a distingué deux sortes d'abcès vermineux produits par les *Ascarides*: les *non stercoraux*, dont la perforation est si petite, que les matières fécales ne peuvent pas passer, et les *stercoraux*, qui permettent la filtration des excréments (Guersant).

L'*Ascaride ailée* a été découverte dans les intestins grêles.

CHAPITRE II.

DE L'OXYURE.

L'*Oxyure vermiculaire* était considérée par Linné comme une espèce d'*Ascaride* (1).

C'est Deslongchamps qui a créé le genre *Oxyure* (*Oxyuris*). Ce mot signifie *queue aiguë* (2). Il convient parfaitement aux femelles, mais il s'applique assez mal à l'autre sexe.

(1) Voyez le chapitre précédent.

(2) ὀξύς, aigu, et οὐρά, queue.

La différence qui sépare les *Oxyures* des *Ascarides* consiste dans l'état rudimentaire, chez les premières, des trois tubercules buccaux très développés chez les secondes, et dans le boursoufflement plus ou moins aliforme qui entoure leur bouche et qui manque aux *Ascarides*. En réalité, ces caractères sont tout à fait insuffisants. C'est ce qui fait que M. Diesing considère les *Oxyures* comme une section des *Ascarides*.

1° L'OXYURE VERMICULAIRE (1) (fig. 127) est la seule espèce de ce genre que l'on rencontre dans le corps de l'homme. Cet animal ressemble beaucoup au *Vibrion* de la colle de farine (*Rhabditis*).

Description (fig. 127). — Les *Oxyures* sont des Helminthes très petits, longs de 8 à 10 millimètres. Linné les a très certainement confondues avec un autre ver, quand il avance qu'elles peuvent atteindre la longueur d'un pouce. Elles sont larges de 0^{mm},2, de 0^{mm},5, de 0^{mm},7, et même de 4 millimètre, filiformes, atténuées aux deux extrémités, offrant des rides transversales fort peu apparentes, d'un tissu très élastique, un peu rigide, demi-transparent et d'un blanc de neige.

Ces animaux présentent antérieurement une partie à peine renflée, qu'on désigne sous le nom de tête, et qui est portée par un cou peu distinct. Plusieurs auteurs ont cru y remarquer deux espèces d'appendices ou de vésicules membraneuses, contractiles, en forme d'ailes. Suivant MM. Dujardin et Raspail, il existe, à cet endroit, un gonflement vésiculeux uniforme, contournant l'extrémité antérieure, et non des ailes membraneuses indépendantes et latérales. Quand on examine au microscope cette partie vésiculaire, elle offre, en effet, l'aspect illusoire de deux segments de cercle accolés contre un canal opaque, segments marqués de stries transversales du plus joli effet (Raspail). La bouche est creusée en avant en

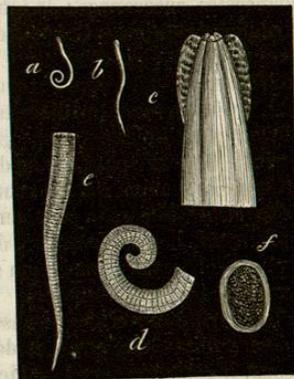


FIG. 127. — *Oxyure* (*).

(1) *Oxyuris vermicularis* Deslong. (*Ascaris vermicularis* Linn., *Fusaria vermicularis* Zeder).

(*) a, mâle. — b, femelle. — c, extrémité céphalique, montrant les trois nodules et le gonflement aliforme. — d, extrémité caudale du mâle. — e, extrémité caudale de la femelle. — f, œuf.